

Études d'histoire religieuse



Nive Voisine (1928-2023)

Brigitte Caulier

Volume 90, Number 1, 2024

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1111008ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1111008ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Caulier, B. (2024). Nive Voisine (1928-2023). *Études d'histoire religieuse*, 90(1), 7-10. <https://doi.org/10.7202/1111008ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2024

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

In memoriam

Nive Voisine (1928-2023)

Le 10 décembre dernier s'éteignait, dans sa 96^e année, le professeur Nive Voisine¹. Pour tous les historiens et les historiennes du religieux québécois, et du catholicisme en particulier, son œuvre a structuré les fondements de leur culture scientifique. Il a donné à la communauté les premières synthèses solides dans le domaine. En 1971 tout d'abord, à la demande de la Commission d'étude sur les laïcs et l'Église, il publie l'*Histoire de l'Église catholique au Québec (1608-1970)*, avec la collaboration d'André Beaulieu et Jean Hamelin, ces derniers traitant du XX^e siècle et proposant une chronologie. À la dernière minute et sans moyens, se structure un ouvrage d'une centaine de pages qui deviendra un classique dans la périodisation de cette institution si puissante de la société québécoise. L'Église y est tour à tour qualifiée de «naissante», de «soumise», «de plus en plus romaine», de «triumphaliste» et d'«incertaine». Chaque chapitre retraçait le développement institutionnel ainsi que le contexte pastoral et idéologique de la période étudiée. En contrepoint, figuraient la réception des laïcs et les allers-retours entre ces derniers et la hiérarchie ecclésiastique.

Cette première synthèse deviendra vite un manuel communément utilisé dans l'enseignement universitaire, même si Nive Voisine le déplorait. Car pour lui, il ne s'agissait que d'une bougie d'allumage pour des recherches scientifiques nouvelles, débarrassées de la chape apologétique si propice aux simplifications et aux omissions. Ce positionnement domine son œuvre.

Il n'est guère surprenant de retrouver Nive Voisine à la direction d'une somme qui paraîtra au Boréal à partir de 1984, année de la visite de Jean-Paul II au Québec. Quatre copieux volumes couvrent l'*histoire du catholicisme québécois* de la Conquête au début des années 1980. Le volume sur la Nouvelle-France n'a pas abouti, mais Lucien Lemieux prend en charge les «années difficiles» d'après la Conquête, tandis que Nive

1. Ce texte veut souligner quelques traits marquants de l'apport scientifique de Nive Voisine sans être un résumé biographique. En 2001 paraissait le volume 67 de cette revue, entièrement consacré à sa carrière et aux développements de la recherche intitulé «Nouvelles tendances et perspectives en histoire socioreligieuse. Mélanges offerts à Nive Voisine» sous la direction de Brigitte Caulier. On y retrouve un portrait de la plume d'Yves Roby, toujours pertinent, et la liste de ses publications à la veille de l'année 2000.

Voisine, avec Philippe Sylvain, se consacre au second XIX^e siècle. Jean Hamelin et Nicole Gagnon s'occupent quant à eux du XX^e. Cette synthèse doit beaucoup à la complicité entre Nive Voisine et Jean Hamelin qui fut son mentor, son collègue et son ami. Si d'aucuns estimèrent l'approche par trop institutionnelle, il faut bien concéder que les connaissances précises et nombreuses, le soutien pédagogique des illustrations et des encarts (textuels, statistiques) devaient contribuer à développer la culture historique d'une nouvelle génération de chercheurs et de chercheuses, désormais détachés de la culture religieuse. Dans le domaine, les chercheurs confirmés de l'époque – ils étaient majoritairement des hommes – avaient souvent fréquenté les facultés de théologie, les séminaires ou le noviciat. Qu'ils se soient réorientés ou qu'ils aient persévéré, comme Nive Voisine qui était prêtre, ils disposaient du vocabulaire, des connaissances pratiques et théologiques pour aborder leurs sujets, sans compter la maîtrise du latin et du grec.

Sa capacité de synthèse, Nive Voisine la tenait de sa formation classique et surtout de sa longue expérience en enseignement au petit séminaire de Rimouski, à l'Université Laval, en passant par le grand séminaire, l'école normale, les Ursulines, le cégep... Il est arrivé à 40 ans à l'Université. Partout, il a laissé le souvenir d'un enseignant passionnant et très compétent, comme en témoignaient encore récemment d'anciens élèves du petit séminaire à ses funérailles. C'est aussi par l'enseignement qu'il s'était constitué une immense culture historique servie par une mémoire prodigieuse, toujours aussi acérée à la fin de sa vie. À de tels atouts s'ajoutait un souci du style, nourri par un amour de la littérature, là encore jamais éteint. Il avait contribué au premier tome du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* en 1978.

Son champ de spécialisation aura porté sur la deuxième moitié du XIX^e siècle depuis sa thèse sur M^{gr} Laflèche, un des leaders de l'ultramontanisme. Les études sur les idéologies sont alors florissantes à Québec et l'héritage tardif de ce courant travaille les élites contestataires du Québec. Nive Voisine aide à sortir de la dénonciation facile pour dessiner le spectre ultramontain et définir les positionnements ecclésiologiques. Son bilan n'en est pas moins critique : « L'héritage ultramontain n'est cependant pas que bénéfique, loin de là. Le cléricalisme est, par exemple, son péché mignon. Imbus d'une ecclésiologie pyramidale [...], les clercs s'infiltrèrent partout et font de tout, le plus souvent de façon très paternaliste ; seule une élite laïque bien choisie est appelée à participer aux œuvres, mais sous la direction du clergé. Il y a là perte de dynamisme et germes de dissension bientôt révélés par la montée de l'Action catholique spécialisée, au XX^e siècle². » Si, à

2. Nive Voisine, « L'ultramontanisme canadien-français au XIX^e siècle », dans Nive Voisine et Jean Hamelin (dir.), *Les ultramontains canadiens-français. Études d'histoire religieuses présentées en hommage au professeur Philippe Sylvain*, Montréal, Boréal

une étape historiographique fondamentale, il fallait établir solidement les jalons d'une histoire institutionnelle de l'Église, il n'oublie pas pour autant d'étudier le volet pastoral de l'ultramontanisme et l'accueil que réservent les Québécois et les Québécoises aux propositions de dévotion.

Nive Voisine a accepté de piloter de grands chantiers pour des institutions qui auraient pu exiger de lui une ligne éditoriale. Il s'assure toujours au préalable de sa liberté d'écriture, quitte à s'attirer quelques critiques de témoins toujours vivants. Les Frères des écoles chrétiennes du Québec lui confient leur histoire. C'est ce projet monumental qui l'amène à prendre une retraite anticipée de l'Université Laval en 1985. Cette même attitude éthique le guide lorsqu'il s'attèle à l'histoire de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval³.

Ces projets d'envergure nationale ne le détournent pas de sa région. Dès le milieu des années 1980, Nive Voisine se retire à Pointe-au-Père, face au fleuve. C'est là qu'il se consacre à l'écriture, qu'il reçoit ses collègues et amis et de là qu'il participe à la vie culturelle du Bas-Saint-Laurent et à son histoire. Il anime ainsi les projets historiens de son diocèse. On lui doit à la fois une synthèse avec son ami Noël Bélanger et des outils de recherche comme le précieux *Clergé de l'archidiocèse de Rimouski*, avec l'archiviste Sylvain Gosselin, qui font de Rimouski l'un des diocèses les mieux connus par des travaux de qualité.

Ces collaborations qui s'affichent dans bien des entreprises de recherche de Nive Voisine témoignent de ses capacités de travail collectif ; c'est un collègue fiable, qui apporte toutes ses compétences et ses propositions constructives avec délicatesse et réserve, dans une ambiance conviviale et pleine d'humour. Pour avoir travaillé des années avec lui dans le cadre du Groupe de recherche sur l'histoire de l'enseignement religieux au Québec qui le ramenait régulièrement à Québec, je peux témoigner de l'importance de sa contribution qui s'est traduite par des publications régulières.

La discrétion de Nive Voisine se manifestait, après sa retraite, par des interventions dosées en public. Il n'était pas des rendez-vous annuels des congrès ; il préférait l'écriture. Cela ne devrait pas nous faire oublier pourtant qu'il a été actif à la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique en tant que membre du conseil d'administration et président de la section française (1975-77), puis président des deux sections en 1977-1978. Il s'y

Express, 1985, p. 103. L'énumération ne se limite pas au cléricalisme, Voisine mentionne également « une religion à saveur rurale », « une vision qui évacue trop facilement les conquêtes du monde moderne et des révolutions libérales ».

3. Caulier, Brigitte, Nive Voisine et Raymond Brodeur (dir.), *De l'harmonie tranquille au pluralisme consenti. Une histoire de la Faculté de théologie et de sciences religieuses, 1852-2002*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2002.

est battu pour la reconnaissance du statut universitaire des recherches portant sur le Québec face à la section anglaise de la Société qui en revendiquait l'exclusivité. Il a reçu, par ailleurs, la première médaille de la SCHEC en 1994.

Jusqu'à la veille de sa mort, il suivait les dernières parutions en histoire. Il souhaitait ardemment que les jeunes chercheurs et chercheuses continuent de s'investir en histoire socioreligieuse. Ses nombreux travaux se voulaient toujours des invitations à aller plus loin. C'est en cela qu'il attendait beaucoup de la relève, une relève qu'il souhaitait tolérante. Il craignait les retours de flamme d'une historiographie catholique nostalgique. S'il n'était pas homme des constructions théoriques absconses, il savait apprivoiser avec rigueur et finesse les multiples sources qu'il convoquait dans ses recherches. La clarté et la précision de son style peuvent nous inspirer pour rendre accessibles les acquis de la recherche en histoire dans une société en déficit de repères historiques.

Brigitte Caulier
Professeure associée
Département des sciences historiques
Chercheuse au CIEQ
Université Laval